

LAPLACE (Band)

Johanna Saint-Pierre played from 1994-1997

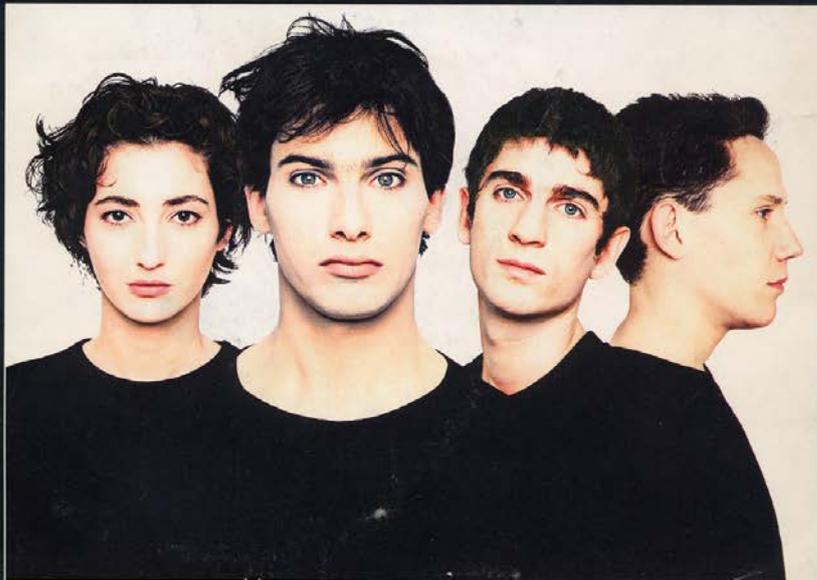
[Wikipedia](#)

[ClipLalala](#)

LAPLACE

Réunis autour d'un t-shirt des CLASH et des TÉLÉPHONE, "grands frères de toujours", électrisés par le Blues, le Punk, le Rap, les BEATLES à l'âge des premières dents, Louis et Julien pactisent avec le genre en classe de sixième. Sauvages, acides, enragés, pas à la mode, éduqués sur le tard dans l'esprit des sixties et du mouvement punk "mieux que Mickey ou Street Fighter", ils donnent leur premier concert à seize ans.

Plus de deux cents suivront, parmi lesquels la première partie des ROLLING STONES à l'Olympia en juillet 1995 : les STONES ont personnellement choisi LAPLACE pour ce show sur écoute d'une simple démo.



dimanche, 07 mars 2010

INA CHANSON :

<https://www.youtube.com/watch?v=WE9WoJnDBEs>

1995, l'Olympia

**Et maintenant l'Olympia
... et la presse unanime**

Le lendemain, Le Progrès du 1er juillet avec « Les Stones aux Champs » nous rapporte le succès du concert de ce vendredi et confirme la soirée prévue le 3 juillet à l'Olympia. *** *Les Rolling Stones ont donné hier soir le premier de leurs deux concerts à l'hippodrome de Longchamp. Les organisateurs annonçaient 70 000 spectateurs, chiffre difficile à vérifier même s'ils sont nombreux à avoir pris leur précautions pour s'approcher de l'énorme scène. Le lieu et les exploits gymniques de Jagger and Co..., à mi-chemin entre la raffinerie de pétrole et le décor de science fiction, confirme en cela l'esthétique exigée par les méga concerts contemporains depuis quelques années. On est sagement assis en famille, entre copains, il y a les jeunes, les moins jeunes mais les « papys » n'ont guère plus de 50 ans. Jagger livre clés en main un travail extraordinairement propre et efficace. Plus d'âme diront les cruels. Du savoir faire irréprochable rétorqueront les pragmatiques. Il y a ce qu'il faut pour satisfaire tout le monde : des hits par brassées, des riffs que la répétition n'est pas parvenu à émousser, des ballades éreintées mais touchantes. Le Rolling Stones Circus revient ce soir pour un second concert à Longchamp avant d'offrir un spectacle « cerise sur le gâteau » à l'Olympia lundi. *** LE PROGRES, 1er JUILLET 1995.*

Le matin du 3 juillet on apprend dans le Parisien que le deuxième concert des Rolling Stones à Longchamp a eut lieu sous des trombes d'eau, vraiment pas de bol pour ceux qui y ont assisté, quand on sait que la veille nous avons eu un temps digne d'été avec la limite d'avoir trop chaud. L'édito poursuit en titrant « Les Stones : et maintenant l'Olympia ». *** *Après Longchamp, qui a rassemblé vendredi et samedi 164 000 spectateurs, les Rolling Stones jouent ce soir à l'Olympia pour un « concert intime », trente et un ans après leur première venue dans la capitale et ce temple du music-hall où alors avaient été cassés plus de trois cent fauteuils.... Pour faire partie des cinq mille spectateurs de l'Olympia ce soir, il fallait faire la queue sur le trottoir du Virgin des Champs Elysées. Enfin, le précieux bracelet bleu au poignet, et le billet dans l'autre main, on pouvait aller enfin se coucher (certains étaient venus directement du concert de Longchamp). *** YVES BERTON, LE PARISIEN, 3 JUILLET 1995.*

Blah

SCÈNE FRANÇAISE

COUP DE CŒUR DU MOIS



J.-J. MILTEAU Merci d'être venus

ODEON/EMI

J.-J. Milteau est le Monsieur blues en France et à l'harmonica. Des dizaines de chansons enregistrées avec les grands de la chanson française depuis plus de 30 ans. Merci d'être venus est une compilation de 14 titres, un prétexte pour célébrer le centenaire de l'harmonica Marine Band, mais surtout l'occasion pour Milteau de faire une belle fête avec ses copains et de prestigieux invités. De Francis Cabrel à Maxime Le Forestier, en passant par Eddy Mitchell, Charles Aznavour ou Michel Jonasz, entre autres, le jeu de J.-J. Milteau donne un relief particulier aux versions originales. La beauté et la fraîcheur musicale qui font la force de ce disque ne peuvent laisser insensible. Un beau cadeau que nous offre J.-J. Milteau.

J.J. Milteau

AVEC :
E. AZNAVOUR
F. BOHRINGER
F. CABREL
E. D'ANGELO
M. JONASZ
M. GALVIN
M. LE FORESTIER
D. LOCKWOOD
E. MITCHELL
C. NOUGARO
E. PAGNY
F. VERBEKE

... merci d'être venus

14 NOUVELLES VERSIONS '96 TITRES



OObik & THE PUCKS

WEA

Ces Oobik & the Pucks-là ont tout pour plaire, aussi bien au public rock averti qu'au plus grand nombre. Des mélodies à percer le ciel, une voix originale et un son qui rivalisent sans complexe avec les productions d'outre-Atlantique. Coup de chapeau au réalisateur qui a réussi à capter la puissance et l'énergie du groove et à mettre en valeur les nuances de la voix. Ce disque sent l'urgence et le fun. Les textes sont intelligents, grinçants et drôles dans la veine des premiers Thiefaïne. Oobik & The Pucks ont tout pour devenir un groupe énorme et ont toutes les chances de dépasser les frontières de l'Hexagone. A suivre de très près.



FRÈRES MISÈRE

(EAST/WEST)

Au début des années quatre-vingt, Mano Solo était le guitariste des Chihuahua, avant de fonder La Marmaille nue, puis de voler de ses propres ailes dans la chanson réaliste. En 1996, retour aux sources de ses premiers amours punk. Artiste résolument engagé, Mano Solo nous délivre 12 messages d'humanisme sur fond vibrant de ses riffs de guitares destroy. Les chansons des Frères Misère sont un coup de gueule dans une époque vide, avec ce mélange de révolte et d'insoumission que Mano Solo transmet depuis toujours. Si la voix de chat écorché du fils de Cabu passe mieux sur les chansons que sur les titres rock, ce premier essai des Frères Misère est aussi réussi que prometteur.

ELSA Chaque jour est un long chemin

BMG

Avec *Chaque jour est un long chemin*, Elsa vient de mettre un terme aux quatre années de silence qui la séparait de *Douce violence*. L'adolescente acidulée a laissé place à une femme plus mûre. La totalité de ses textes



sont à son image, sereins et emplis de délicatesse. Côté musique, Elsa a choisi d'orchestrer son retour avec Robin Miller, producteur de Fine Young Cannibals et Everything But The Girl. Le résultat de leur collaboration est brillant. Ici, c'est l'état de grâce, à tel point qu'Elsa peut se permettre de mélanger tous les styles musicaux dans une atmosphère naturelle, presque bucolique. Ce disque est un merveilleux univers de créativité qui devrait prendre l'allure d'une véritable révélation, tant Elsa nous surprend, nous a surpris et va encore surprendre par le changement de ton. Elsa n'est plus l'adolescente, Elsa n'est plus un prénom, c'est un nom.

AXELLE RED A Tâtons

VIRGIN

A *tâtons* confirme le talent d'Axelle Red. Car du talent, cette jeune artiste belge en a à revendre. Enregistré entre Nashville et Memphis, ce second album sonne comme un disque Mowtown. Ici, l'héritage soul domine et les références au légendaire label ne manquent pas. Axelle Red signe ou cosigne tous les titres avec ses acolytes du premier album (Albert Hammond, les frères Seff et Steve Cooper). Dès la première écoute, on sait que l'on tient quelque chose de précieux. Un son et un phrasé original, tout en finesse, qui met en relief la délicatesse et l'intensité de l'âme et de la voix. L'excellence de cet album mérite beaucoup mieux que la mention *A tâtons*. À découvrir de toute urgence.



LAPLACE

Labande son/BMG

Dans l'immense vide, dans l'aridité même que la disparition de Téléphone laissa en France, il était anormal que personne ne tente sa chance, qu'un groupe n'ait l'idée saugrenue de les remplacer au pied levé pour s'accaparer le rock. Les quatre membres qui composent Laplace sont, comme nombre de leurs aînés, allés à l'école et c'est là qu'ils ont commencé à faire

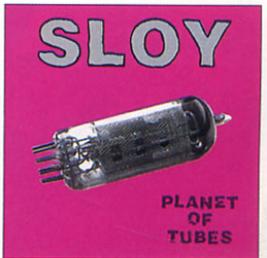
de la musique, dans un milieu où le temps ne s'égrène pas sur le mode des travailleurs. Quand on a envie d'y arriver, aucune excuse n'est valable et pour ce qui est de se ménager une petite place dans le rock, Laplace s'en est faite une tout seul. Il suffisait, ou presque, de trouver une petite place avec une prise de courant et, crac, un concert était improvisé. Quand on fait cela, il y a toujours du monde qui s'arrête pour laisser trainer une oreille. Entre autres belles feuilles, il y eut celles de David Bowie, de Simple Minds, d'Aubert, *of course*. Et puis, pourquoi pas puisqu'ils ne sont pas de la planète mars, les Stones. Ceux qui étaient à l'Olympia s'en souviendront.



SEPT

WEA

Le drame avec les jeunes, c'est qu'ils ne respectent rien. Autrefois, tout était établi et respecté. On ne bousculait pas les vieux sans s'assurer qu'un policier n'était dans les parages. Mais maintenant, on ne respecte plus rien, Sept, le groupe, ne se gêne pas non plus. Les garnements qui jouent dans ce groupe n'ont pas grandi en écoutant les valeurs traditionnelles que sont les Beatles. Non, eux leur truc, c'est la fusion, le métissage du bruit avec des machines, des paroles qui n'auraient pas figuré sur les cartes postales des mairaines de 14-18. C'est vraiment beaucoup de bruit pour, je dois le dire, un résultat surprenant. On arrive à travers tout ça à taper du pied et comprendre finalement des paroles de jeunes. La fusion va bouffer la pop, enfin.



SLOY

Planet Of Tubes

Tube/PIAS

Planet Of Tubes est déjà un titre d'album drôle en soi. Entre Sloy et la FM, ça n'est pas particulièrement une histoire d'amour sauvage. Côté programmation, il occupe plutôt la tranche horaire où seuls les boulangers-pâtisseries sont à l'écoute. Sloy doit royalement s'en contreficher. Sloy, c'est